

La concurrence entre *continuer* à Inf. et *continuer de* Inf.

KAJIWARA Kuriko

Nous proposons une analyse du verbe aspectuel *continuer* suivi de à Inf. ou *de* Inf. Soit les deux exemples suivants :

- (1) Le niveau de la Seine *continue à monter* dans la traverse de Paris. (*Le Monde*, 18/01/1968)
- (2) Les eaux de la plupart des fleuves français *ont continué de monter* dans la journée de mardi. (*Le Monde*, 26/02/1970)

Confrontés à ce genre d'exemples des locuteurs français et même des linguistes ne reconnaissent pas de différence entre eux. J. Dolansky (2016), par exemple, arrive, au terme d'une analyse diachronique à la conclusion selon laquelle il y aurait une «apparente synonymie entre les constructions *continuer à* et *continuer de*». Et une petite enquête linguistique menée par l'auteur vient renforcer sa thèse. A la question posée au sujet de ce type d'énoncé : «Cela veut-il dire la même chose?», dix locuteurs francophones de naissance et de différentes tranches d'âge ont convenu à l'unanimité de la synonymie des deux constructions, en suggérant parfois des critères comme «à» à l'oral et «de» à l'écrit. Et J. Dolansky (2016) de conclure : «il n'y a visiblement que l'usage et le sentiment linguistique qui nous aident à choisir une solution adéquate.»

Conclusion qui nous semble par ailleurs ambiguë, car elle semble sous-entendre ou réintroduire l'idée d'une différence, puisque, selon le cas, il y aurait «adéquation» avec l'une des prépositions et pas avec l'autre.

Notre position se démarque de celle de J. Dolansky : il y a bien une différence et les prépositions «à» et «de» ont bien un sens. En d'autres termes, elles sont la trace d'opérations linguistiques différentes. Ce sont ces opérations que nous tenterons de dégager.

Nous commencerons par une présentation des thèses qui sont à la base de notre réflexion et qui correspondent à notre «sentiment linguistique». Elles concernent aussi bien les prépositions en question, *à* et *de*, que le sens même du verbe *continuer* lui-même [1]. Ensuite nous essaierons d'étayer et de développer ces thèses en analysant un corpus d'exemples [2], à travers notamment la question de la personne sujet [2-1], celle du temps du verbe [2-2], celle des verbes modaux [2-3]. Pour terminer nous réfléchirons sur la question de la catégorie de l'espace. Cette catégorie est-elle fondamentale pour expliquer le sens des deux prépositions en question : *à* et *de*?

1. Thèses antérieures

Les thèses antérieures qui nous semblent les plus déterminantes sont celles de Cadiot (1997) et de Fraczak (2008, 2009). Leur approche est différente, mais elles nous semblent complémentaires sur un point essentiel : celui du *rôle du sujet*, qui est focalisé dans le cas des énoncés avec *à*, alors qu'il ne l'est pas dans ceux avec *de*. Dans ce dernier cas, avec *de*, ce que dit l'énoncé étant un état de fait, une situation.

1.1. Cadiot (1997)

Cadiot (1997) a dégagé les facteurs qui déterminent le choix des prépositions *à* ou *de* dans les constructions verbales avec un complément à l'infinitif.

- (3) Lorsqu'il s'agit de compléments infinitivaux, différentes observations parlent en faveur de la thèse suivant : *à* sert à marquer une saisie du sens du complément à l'infinitif à partir du sujet, alors que *de* nous situe dans une phase neutre entre le sujet et l'objet, dans le simple prolongement du prédicat. Pour un certain nombre de verbes, une corrélation se vérifie entre voix active et *de* d'une part, voix pronominale et *à*, d'autre part. Pour illustrer cette idée, reprenons l'exemple des pronominaux : décider de partir /se décider à partir, essayer de nager / s'essayer à nager, . . . [ici, nous abrégeons] L'occurrence de *de* permet de configurer le complément à l'infinitif comme le simple domaine d'extension du verbe introducteur. Sur le plan sémantique, cela se traduit par le trait de «stativité». La construction avec *à* «renforce l'idée d'engagement du sujet dans l'action qu'exprime la voix pronominale» (Gougenheim, op.cit. : 12). D'où la traduction sur le plan sémantique de trait d'«activité».

Pour reprendre les exemples (1) et (2), en (1) l'énoncé est focalisé sur l'activité de la Seine, le sujet, qui se déchaîne, alors qu'en (2) l'énonciateur ne fait que constater un état de fait. Avec donc en (1) un trait d'«activité» et en (2) un trait de «stativité».

Mais pour développer notre analyse, il est temps maintenant d'aborder le sémantisme du verbe *continuer* lui-même.

Sur *continuer*, Cadiot (1997), une nouvelle fois apporte une indication précieuse en citant le dictionnaire des synonymes de Lafaye (1857).

- (4) On *continue à faire* ce qu'on a commencé à faire, c'est-à-dire une série, un genre d'actions qui n'a pas de bornes, pas de termes, qui ne finira pas ou n'est pas considéré comme devant finir. On *continue de faire* ce qu'on a commencé de faire, c'est-à-dire une action unique, une tâche, une entreprise, un ouvrage, un cours d'études, un discours, un récit, en un mot, quelque chose qui a une longueur déterminée. (. . .) *Continuer à jouer*, c'est ne pas quitter l'habitude du jeu ; *continuer de jouer*, c'est ne pas quitter une partie commencée.

(Lafaye, *Dictionnaire des synonymes de la langue française*)

Retiennent notre attention les points suivants : *continuer*, c'est *ne pas quitter*, avec donc *quitter* envisagé et annulé, avec cette différence que dans le cas de *de infinitif*, le procès P qu'exprime l'infinitif est formaté. Il comprend une borne et l'énoncé situe le sujet par rapport à ce procès borné, avec une équipondération sur les deux termes : le sujet et l'objet de *continuer* (le procès P). Tandis que dans l'énoncé avec *à infinitif*, tout le poids est sur le sujet : sur sa volonté, son intention ou non de quitter une habitude, pour reprendre l'exemple donné par l'auteur. Si cette explication n'est pas, comme nous le verrons suffisante, elle constitue une avancée dans notre réflexion.

Puis, dernier point que souligne Cadiot et qui nous reconduit au trait de «stativité» :

- (5) On peut remarquer aussi qu'impersonnel et sujet inanimé favorisent beaucoup *de*, ce qui vérifie la thèse générale :

Il continuait (?à + de) pleuvoir

Les arbres continuent (?à + de) pousser (Cadiot, 1997)

Et, de fait, dans notre corpus, les énoncés avec un sujet impersonnel ou un sujet inanimé sont le plus souvent suivis de *de Inf.* Dans les cas où on a un sujet inanimé dans un énoncé avec *à Inf.*, cela est associé à l'humain : le cœur, le regard, etc. Ou encore le sujet inanimé ou un impersonnel est comme personnifié et doué d'intention.

1.2. Fraczak (2008, 2009)

Fraczak (2008, 2009) commence une de ses analyses par une critique de la thèse d'Adamczewski (1991) : pour la construction «V 1 à / de V 2», *de* marquerait «l'ancienneté mentale» de V 2. Adamczewski (1991) donne un exemple dans lequel le P de V 2 est présupposé – présupposition qui serait donc la condition des énoncés avec *continuer de Inf.*

- (6) Pas de changement dans les jours à venir. Il va *continuer de faire* beau jusqu'à la fin de la semaine. (Adamczewski, 1991)

Or, selon Fraczak (2009), il est possible d'exprimer le même genre d'information que dans l'exemple de Adamczewski avec l'expression suivante qui contient *à Inf.* :

- (7) Bonne nouvelle! Il va *continuer à faire* beau jusqu'à la fin de la semaine. (Fraczak, 2008, 180)

L'hypothèse présuppositionnelle ne peut donc rendre compte de la différence entre *continuer de Inf* et *continuer à Inf*. Fraczak (2008, 2009) est ainsi amenée à proposer une autre solution. Selon son analyse, comparé à un énoncé avec *de Inf.*, c'est celui avec *à Inf.* qui est «marqué» et non l'inverse. «Marqué» dans le sens où le point de vue de l'énonciateur s'exprime dans les énoncés avec *à Inf.* sous une forme d'«évaluation». Dans le cas de *de Inf*, les énoncés sont de l'ordre d'un simple constat. Ce qui conduit l'auteur à dégager deux concepts qui nous semblent effectivement pertinents : «vision ambivalente», dans le cas de *continuer à et*, pour *continuer de*, «vision monovalente». Ce qui donne, si l'on revient au sémantisme propre au verbe *continuer* :

a) dans le cas de *continuer à Inf*, une forte prise en compte de l'interruption (*quitter*, comme dit Lafaye), avec des valeurs bénéfactives / détractives en jeu et une évaluation du point de vue de l'énonciateur. Interruption qui de fait se voit annulée : la relation Sujet-Procès est maintenue, *malgré tout*.

b) dans le cas de *continuer de Inf*, l'énoncé évoque de même une interruption, mais pour constater le maintien d'un état de fait, sans prise en charge particulière de l'interruption ni intervention de valeurs.

Citons ci-dessous le passage de l'analyse de Fraczak qui nous concerne particulièrement.

- (8) À la différence de l'analyse «présuppositionnelle» qui définit la préposition *à* par l'absence de la valeur attribuée à la préposition *de*, nous adoptons une démarche inverse, en considérant que la préposition *à* est dotée d'une fonction

«marquée» par rapport à *de*, dans les compléments à l'infinitif. Cette fonction consiste, selon nous, dans la «vision ambivalente» du fait exprimé par le complément, c'est-à-dire que la préposition *à* permet de convoquer à la fois la version positive et la version négative d'un fait. Elle se caractérise, en outre, par l'idée de «parcours» entre les deux versions ou états de choses, permettant d'obtenir, selon le contexte, un sens d'hésitation, d'effort, de difficulté, de résistance, de conflit d'intérêts, etc. (. . .) la différence entre *continuer à* et *continuer de* peut s'analyser en termes de «vision ambivalente» pour le premier et de «vision monovalente» pour le second. Cela veut dire qu'avec *à* la continuation d'un fait ne va pas de soi, bien que le fait en question soit présupposé, et que la non-continuation est donc aussi prise en compte. (Fraczak, 2009)

Pour revenir à des exemples comme : Il va *continuer de / à faire* beau, on a avec la préposition *de* une forme de lissage : «pas de changement», avec annulation d'un changement évoqué, et avec la préposition *à*, une forte prise en compte d'un «changement», mais «bonne nouvelle», malgré des prévisions pessimistes, on peut rester optimiste. En d'autres termes la météo est avec nous et nous gête.

1.3. Récapitulation et hypothèse

Nous avons essayé d'articuler des approches différentes, afin de dégager ce qui faisait la spécificité propre à chacune des deux constructions : *continuer de Inf.* et *continuer à Inf.* Nous sommes partis du trait d'«activité» avec *à*, qu'a dégagé Cadiot (1997) : la construction avec *à* «renforce l'idée d'engagement du sujet dans l'action». Et de là nous

sommes passés avec Fraczak (2008, 2009), à l'intervention de l'énonciateur, qui, dans ces énoncés avec *à* énonce une forme d'«évaluation» dont l'objet est le sujet, l'«action du sujet». Intervention qui se fait selon une forte prise en compte de l'interruption envisagée que marque le verbe *continuer* et donc un «parcours» entre deux versions d'un fait, interruption ou non, et la convocation de valeurs (bénéfactives / détractives). D'où les nombreux énoncés qui s'accompagnent d'un conflit d'intérêt, d'une opposition, etc. D'où aussi les nombreux énoncés de nature polémique. Ou encore avec des *malgré, bien que, etc.* Par rapport à *continuer à Inf, continuer de Inf,* comprend le trait de «stativité». Un énoncé avec *continuer de Inf* exprime le constat d'un état de fait. Sans «évaluation», sans prise en charge de valeurs : Le locuteur part d'un état de fait pour envisager une interruption qui se voit de fait annulée, d'où l'effet d'un simple lissage.

A titre d'exemple, considérons les deux énoncés suivants :

- (a) Ils continuent à se voir.
- (b) Ils *continuent de se voir.*

Le contexte supposé de (a) étant, par exemple : *malgré* tout ce qui les oppose et qui laissait prévoir une rupture définitive, et en (b) : la situation a changé, rendant envisageable un éloignement, mais ce n'est pas le cas.

L'énoncé c) paraît ainsi meilleur avec *à* qu'avec *de.*

- c) Elle continue à le voir! Après tout ce qui s'est passé! C'est incroyable!

...

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici est étayé par une réflexion à partir d'un corpus d'exemples que nous avons établi nous-mêmes. Il s'agit de romans et de scénarios. Nous allons désormais considérer ce corpus lui-même en distinguant trois points : la personne, le temps, les verbes modaux. Cela devrait permettre de mieux cerner l'opération linguistique en jeu dans les deux constructions.

2. Analyse du corpus

Notre corpus comporte 309 exemples. Il a été établi à partir de la lecture de trente romans et quatre scénarios de film.

2.1. La personne sujet

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'exemples. Les pourcentages représentent ceux pour les deux constructions : *continuer à Inf.* et *continuer de Inf.*

| | à | de |
|--------------------------|-----|-----|
| première personne (59) | 75% | 25% |
| deuxième personne (24) | 96% | 4% |
| troisième personne (157) | 41% | 59% |

Le cas de la deuxième personne avec *continuer à Inf.* pour presque toutes les occurrences que nous avons trouvé à été pour nous un révélateur important.

Donnons quelques exemples ici.

- (9) Pourquoi *continuez-vous à mentir*? s'écria M. de Marquet, se

retournant vers les concierges.

(G. Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*)

Ce genre d'énoncés correspond effectivement à la «vision ambivalente», avec parcours entre deux positions : finir de mentir, qui est la bonne valeur pour l'énonciateur, et ne pas finir (continuer), le dommageable, qui est la situation de fait. Énoncé de type polémique, avec opposition entre les personnes : tu et l'énonciateur.

D'après des Français natifs que nous avons interrogés, ce type d'énoncés fortement polémique est plus naturel avec la préposition *à*.

(10) Tu *continueras* longtemps à *m'ennuyer* comme ça?

(11) *Continue à* me parler sur ce ton et tu verras ce que tu verras!

On peut remarquer également que ces énoncés sont du type injonction, avec donc une forte prise en charge de l'option *quitter* (ici, le bénéfactif), par rapport à l'option *ne pas quitter* (continuer) (ici, le dommageable).

2.2. Le temps verbal

Considérons maintenant les temps verbaux et ce que cela peut nous apprendre sur le sens de *continuer à Inf.* et *continuer de Inf.*

Les temps simples

| | à | de |
|-------------------|-----|-----|
| Présent (67) | 81% | 19% |
| Imparfait (90) | 68% | 32% |
| Passé simple (33) | 15% | 85% |
| Futur simple (9) | 75% | 25% |

| | | |
|------------------|-----|-----|
| Conditionnel (6) | 83% | 17% |
|------------------|-----|-----|

Les temps composés

| | à | de |
|----------------------|-----|------|
| Passé composé (11) | 64% | 36% |
| Plus-que-parfait (8) | 63% | 37% |
| Futur antérieur (1) | 0% | 100% |

Nous remarquons ici des tendances assez nettes quant au choix entre *continuer à* et *continuer de*. Le présent et le futur simple apparaissent souvent dans les énoncés avec *continuer à* et le passé simple avec *continuer de*. Que révèlent ces tendances?

2.2.1. Le présent

Dans le cas du présent, le point de vue de locuteur se situe en To, le moment de l'énonciation. Le procès n'est pas saisi dans sa totalité. Ce qui semble convenir à une «vision ambivalente» ou encore à un énoncé avec de l'instable, du conflictuel, du dynamique.

- (12) (Daniel Cohn-Bendit est étonné qu'à l'université tout le monde regarde Anne, même si elle n'est pas spécialement jolie. Mais il a compris qu'elle jouait le rôle principal dans le nouveau film de Bresson, *Au hasard Barthazar*.)

Mais maintenant que je sais, reprit-il en riant toujours, je *continue à te draguer* parce que tu es assez mignonne, avec ou sans ta casquette. (A. Wiazemsky, *Une Année studieuse*)

- (13) (Isabelle dit à Gérard qui insiste sur le fait qu'en amour il n'a pas de type à priori)

Pour moi, si. J'aime qu'on m'aime d'emblée. Mon mari m'a aimée d'emblée, avec ma taille, mes cheveux, mes yeux bleus. Et sachez-le, il *continue à m'aimer* comme au premier jour, après vingt-quatre ans de mariage. (É. Rohmer, *Conte d'automne*)

En (12), le locuteur prend en compte la non-continuation parce que Daniel Cohn-Bendit sait maintenant qu'Anne est une star de cinéma et appartient à un autre monde que lui, mais malgré cela, malgré ce qui se présente comme un obstacle, le procès draguer est maintenu. En (13) de même, l'allusion à «vingt-quatre ans après le mariage» convoque avec elle une probable baisse du désir amoureux, une non-continuation de ce désir, mais justement dans le cas en question, il y a continuation («comme au premier jour»). Dans les deux cas c'est l'activité du sujet (le locuteur lui-même en (12) et le «il» en (13)) qui est focalisée dans son dynamisme, ici et maintenant, et saisi dans une vision prospective.

2.2.2 Le futur simple

Dans le cas du futur simple, comme pour le présent, le procès n'est pas saisi dans sa réalisation totale. Le locuteur envisage l'avenir, en se situant en *To*, et en projetant une image qui s'impose à lui et qui exprime son intention sur le mode «catégorique» comme le disait autrefois les grammairiens (le futur catégorique, face au futur hypothétique, c'est-à-dire le conditionnel).

- (14) (Chick hésite à franchir le pas et à se marier à cause de son mauvais salaire. Son ami, Colin, qui est riche, lui donne le quart de sa fortune.)

– Ce n'est pas ça qu'il veut dire! . . . interrompt Colin. Écoute,

Chick, j'ai cent mille doublezons, je t'en donnerai le quart et tu pourras vivre tranquillement. Tu *continueras à travailler* et comme ça, ça ira. (B. Vian, *L'Écume des jours*)

- (15) (Rosine est attachée à Magali qui est la mère de son ancien petit ami. Le nouveau petit ami dit à Rosine qu'elle ne doit plus voir Magali.)

Ah non! Elle, je *continuerai à la voir*, et plus souvent encore si tu es là. (É. Rohmer, *Conte d'automne*)

En (14), le locuteur prend en compte la non-continuation des activités de Chick mais pour l'annuler et opposer une image positive ouverte sur l'avenir. En (15), de même, malgré l'image qui semble s'imposer (renoncer à la relation avec Magali), le locuteur affirme son intention qui est en conflit avec cette image (ne pas renoncer et maintenir).

Là aussi l'activité du sujet (intention, décision) est focalisée et s'inscrit dans une vision prospective.

2.2.3. Le passé simple

Dans le cas du passé simple, le procès se dit selon une vision globale, ce qui favorise l'emploi de la préposition *de*. C'est le temps du récit, d'un rapport objectif du passé et le fort pourcentage de *continuer de Inf* était prévisible.

- (16) C'est dans le miroir qu'elle me vit d'abord et qu'elle *continua de me regarder* quelques instants, sans se retourner.

(A. Gide, *La Porte étroite*)

Cependant il est intéressant de remarquer que notre corpus comprend

cinq exemples de *continuer à Inf.* au passé simple. Que tous ces énoncés soient à la première personne retient aussi notre intention.

- (17) J'avais beau ne rien comprendre à ce qu'il nous criait, micro en main, son agressivité et sa violence me firent peur. Je *continuai* néanmoins, à *prendre* des photos tout en craignant que la foule noire qui commençait à s'amasser sur les trottoirs ne s'en prenne soudain à nous. (A. Wiazemsky, *Un An après*)

Cet exemple représente un cas de vision ambivalente, ambivalence que souligne le *néanmoins* qui suit le verbe *continuer*, ou encore le *tout en craignant que . . .* Ce passé simple à la première personne est donc fortement subjectif et focalise le sujet, son activité en tant que sujet et qui se vit sur le mode du conflit. D'où le choix de *continuer à* et non *continuer de*, comme c'est le plus souvent le cas avec le passé simple.

2.3. Verbe auxiliaire

Nous constatons la présence de 18 exemples qui contiennent *pouvoir*, *vouloir*, *falloir* et que 17 de ces exemples sont des *continuer* suivis de *à Inf.*

- (18) (Juliet Berto ne sait pas que Anne et Godard sont amoureux et elle écrit des lettres d'amour à ce dernier. Anne dit alors à Godard :)
«Tu dois lui parler, dis-je, lui expliquer. Tu *ne peux pas continuer à te taire* et la laisser s'illusionner. C'est moche, elle va souffrir . . .» (A. Wiazemsky, *Une Année studieuse*)
- (19) (Félicie se décide à quitter Loïc et à vivre avec Maxence. Elle se

confie à sa mère.)

Je suis très triste de quitter Loïc... Tu vois, d'une certaine façon, je l'aime plus que Maxence, et, si j'étais restée à Paris, j'aurais voulu *continuer à l'avoir* pour ami, mais je crois pas qu'il aurait accepté. (É. Rohmer, *Conte d'hiver*)

(20) En attendant, il *fallait continuer à vivre*, à travailler, emmener les garçons à l'école et aux anniversaires.

(D. Vigan, *Un Soir de décembre*)

Cette tendance très nette à utiliser *continuer à Inf.* plutôt que *continuer de Inf.* dans le cas de procès régis par des verbes modaux comme *pouvoir*, *vouloir*, *falloir* trouve pensons-nous son explication avec notre analyse. Dans ce type d'énoncés c'est bien en effet l'activité du sujet qui est focalisée et cela selon une modalité qui convoque avec elle d'autres possibles, avec donc «ambivalence», voire conflit, contradiction, opposition, etc.

Conclusion : les prépositions *à* et *de* et la catégorie de l'espace.

Pour finir notre analyse, revenons sur les prépositions *à* et *de* en tant que telles. Ces deux prépositions sont le plus souvent analysées en termes spatiaux. Pour reprendre la terminologie de Cadiot par exemple, *de* est la trace d'une vision rétrospective, *à* d'une vision prospective. Les dictionnaires étymologiques convergent sur ce point. D'où aussi, comme nous l'avons vu avec l'exemple de Lafaye un procès fermé ou formaté avec *de* et un procès ouvert avec *à*. *Finir de Inf.* et non *finir à Inf.* *Attendre de qn.* A côté de *s'attendre à qc.* En sont des exemples canoniques. Les deux exemples suivants, déjà cités permettent également, à travers des énoncés simples, d'agencer les concepts que nous avons dégagés, vision

rétrospective, trait de stativité, «monovalence», lissage, objectivité avec «de» (21) d'une part, et de l'autre vision prospective, trait d'activité, «ambivalence» avec forte prise en compte d'un autre possible (*quitter*), «évaluation» du point de vue du locuteur, parcours entre deux pôles, disons le bénéfactif et le détrimental, avec «à» (22).

(21)=(6) Pas de changement dans les jours à venir. Il va *continuer de faire* beau jusqu'à la fin de la semaine.

(Adamczewski, 1991)

(22)=(7) Bonne nouvelle! Il va *continuer à faire* beau jusqu'à la fin de la semaine.

(Fraczak, 2008, 180)

Avec en (21) vision rétrospective, trait de stativité, «monovalence», lissage, objectivité d'un constat avec «de» d'une part, et de l'autre (22) vision prospective, trait d'activité, «ambivalence» avec forte prise en compte d'un autre possible (*quitter*), «évaluation» du point de vue du locuteur, parcours entre deux pôles, disons le bénéfactif (ici, P, «faire beau», maintenu) et le détrimental (*quitter* P, «ne plus faire beau» fortement appréhendé) avec «à» (22).

Vision rétrospective (avec *de*) et *vision prospective* (avec *à*) caractérisent donc bien le mouvement de la pensée qui se fait respectivement avec ces deux prépositions «de» et «à» dans les deux constructions que nous avons analysées : *continuer de Inf.* vs *continuer à Inf.* Mais cette explication en termes d'espace est insuffisante et l'explication de type purement aspectuel doit être complétée en la portant sur le plan de la modalité (évaluation, parcours entre pôles, conflit entre valeurs). Ce sera là notre conclusion.

[Bibliographie]

- Adamczewski, H. (1991), "À et DE, les clignotants du verbe et du nom", *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*, Paris, A. Colin, pp.65-81.
- Cadiot, P. (1997), "Dix thèses sur l'alternance à vs. *de* en contexte verbal", *Les prépositions abstraites en français*, Paris, A. Colin, pp.65-85.
- Dolansky, J. (2016), "Continuer à / continuer de : Étude diachronique d'une concurrence", *L'information grammaticale n° 151*, pp.35-41.
- Dupré, P. (1972), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Éditions de Trévisse, p.523.
- Fraczak, L. (2003), «Le rôle de la présupposition dans l'emploi des prépositions à et *de*», *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 14, pp.71-80.
- Fraczak, L. (2008), «French prepositions à and *de* in infinitival complements : a pragma-semantic analysis», in *Adpositions : Pragmatic, Semantic and Syntactic Perspectives*, D. Kurzon et S. Adler (éds.), Amsterdam, John Benjamins.
- Fraczak L. (2009), "Capacité à ou capacité *de*? Préposition à et «vision ambivalente»", in dir. J. François, E. Gilbert, C. Guimier, M. Krause, *Autour de la préposition*, Presses Universitaires de Caen, pp.293-302.
- Gougenheim, G. (1950), «Y a-t-il des prépositions vides en français?», *Le Français Moderne*, 27, pp.1-25.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2007), *Le Bon Usage 14^e édition*, De Boeck Duculot, p.907.
- Lafaye, B. (1857), *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, Hachette, pp.9-60.
- Riegel, M. et al. (1994), *Grammaire méthodique du français*, PUF, p.248.
- Réquédât, F. (1980), *Les constructions verbales avec l'infinitif*, Hachette, pp.27-31.
- Tahara, I. (2007), "L'adverbe *déjà* : ses divers usages et son processus interprétatif pragmatique", *Cahiers Chronos 18*, pp.177-194.

[Corpus]

- Camus, A. (1942), *L'Étranger*, Gallimard.
- Camus, A. (1956), *La Chute*, Gallimard.
- Gide, A. (1909), *La Porte étroite*, Mercure de France.
- Gide, A. (1918), *Si Le Grain ne meurt*, Gallimard.
- Gide, A. (1919), *La Symphonie pastorale*, Gallimard.
- Jaenada, Ph. (2017), *La Serpe*, Julliard.

- Leroux, G. (1907), *Le Mystère de la chambre jaune*, Pierre Lafitte et Cie.
- Leroux, G. (1908), *Le Parfum de la dame en noir*, Pierre Lafitte.
- Leroux, G. (1910), *Le Fantôme de l'Opéra*, Pierre Lafitte.
- Levy, M. (2004), *La Prochaine Fois*, Robert Laffont.
- Martin-Legand, A. (2015), *Entre Mes Mains le bonheur se faufile*, Pocket.
- Martin-Legand, A. (2016), *La Vie est facile, ne t'inquiète pas*, Pocket.
- Martin-Legand, A. (2017), *Désolée, je suis attendue*, Pocket.
- Matsumoto, S. (1998), *Tokyo express*, Philippe Picquier.
- Modiano, P. (1978), *Rue des boutiques obscures*, Gallimard.
- Modiano, P. (1984), *Quartier perdu*, Gallimard.
- Modiano, P. (2001), *La Petite Bijou*, Gallimard.
- Rohmer, É. (1998), *Six contes moraux*, Cahiers du Cinéma.
- Rohmer, É. (2001), *Contes des 4 saisons*, Cahiers du Cinéma.
- Simenon, G. (1931), *Le Chien jaune*, A. Fayard.
- Simenon, G. (1931), *La Tête d'un homme*, A. Fayard.
- Simenon, G. (1947), *La Pipe de Maigret*, Nouvelle policière.
- Simenon, G. (1947), *Maigret à New York*, Presses de la Cité.
- Simenon, G. (1951), *Un Noël de Maigret*, Presses de la Cité.
- Steehan, S. A. (1939), *L'Assassin habite au 21*, Librairie des Champs-Élysées.
- Vian, B. (1947), *L'Écume des jours*, Gallimard.
- Vigan, D. (2005), *Un Soir de décembre*, Jean-Claude Lattès.
- Wiazemsky, A. (2007), *Jeune Fille*, Gallimard.
- Wiazemsky, A. (2012), *Une Année studieuse*, Gallimard.
- Wiazemsky, A. (2015), *Un An après*, Gallimard.